

EXPOSITION GOETHE A STRASBOURG
DOSSIER DE PRÉPARATION À LA VISITE

Palais Rohan — Galerie Robert Heitz
2, place du Château

GOETHE À STRASBOURG, L'ÉVEIL D'UN GENIE (1770-1771)



PRÉPARER SA VENUE AU MUSÉE

Dossier pédagogique élève

Découvrir l'homme et les thématiques de l'exposition

Service éducatif des musées
www.musees.strasbourg.eu

Réservations et informations
du lundi au vendredi de 8h30 à 12h30
03 68 98 51 54



SOMMAIRE

Présentation de Goethe et de son séjour à Strasbourg	p. 3
Quelques thématiques abordées par l'exposition	p. 3
A. Strasbourg et l'Alsace au temps de Goethe : un cadre inspirant	p. 4
1. L'urbanisme de la ville à la fin du XVIII ^e siècle	p. 4
2. Aspects de la vie quotidienne de la seconde partie du XVIII ^e siècle	p. 5
3. La célébration de la nature	p. 6
B. Des expériences marquantes	p. 8
1. La cathédrale	p. 8
2. L'idylle avec Frédérique Brion	p. 9
3. La rencontre avec Herder	p. 10
Deux poèmes de Goethe	p. 11
Annexes	p. 13

Présentation de Goethe et de son séjour à Strasbourg

Répondez aux questions suivantes à l'aide des informations du *Petit Journal* présentant l'exposition qui est disponible ici :
<https://www.musees.strasbourg.eu/goethe-%C3%A0-strasbourg-1770-1771-l-%C3%A9veil-d-un-g%C3%A9nie>

À cette adresse, vous trouverez également d'autres ressources utiles.

Éléments de contexte

1. Qui est Johann Wolfgang von Goethe ? Datez précisément la période de son séjour à Strasbourg ?
2. Pour quelles raisons a-t-il décidé de venir vivre à Strasbourg ? Donnez-en au moins deux.
3. L'exposition « Goethe à Strasbourg » est sous-titrée « L'éveil d'un génie ». Quels types de rencontres (personnes, lieux, œuvres, idées, etc.) vont marquer et donc inspirer le jeune Goethe ? Proposez-en trois.
4. Quel mouvement littéraire commence à Strasbourg avec le séjour de Goethe ?

Quelques thématiques abordées par l'exposition

Les extraits de textes suivants sont des citations tirées de l'œuvre autobiographique *Poésie et Vérité, souvenirs de ma vie* écrite par Goethe en 1811 et 1831, la période strasbourgeoise a été rédigée en 1811.

Traduction française d'après Porchat, 1862.

Afin de découvrir certaines thématiques de l'exposition que vous allez visiter, nous vous proposons de mettre en regard chaque extrait avec une œuvre ou un objet. Les réponses que vous proposerez seront exploitées sous forme d'échanges avec la médiatrice ou le médiateur le jour de votre venue au musée.

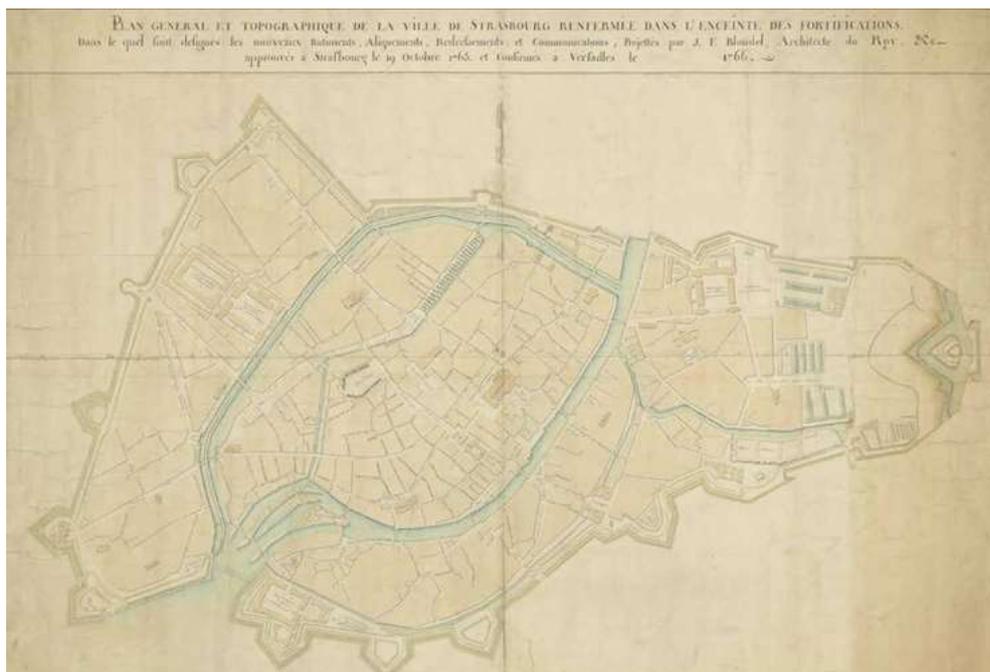
Votre professeur pourra choisir de vous demander de préparer l'ensemble des thèmes ou de vous focaliser sur certains d'entre eux.

A. Strasbourg et l'Alsace au temps de Goethe : un cadre inspirant

1. L'urbanisme de la ville à la fin du XVIII^e siècle



Benjamin Zix, Vue de l'Hôtel à l'Esprit à Strasbourg, vers 1800. Eau-forte. Strasbourg, Bnu. Photo: Jean-Pierre Rosenkranz/Bnu



Jacques François Blondel, Plan général et topographique de la ville de Strasbourg, 1765. Lavis sur papier – Archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg © Archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg.

« Nous trouvions singulier, nous autres flâneurs, et nous avions tous les jours sous les yeux le projet pour l'embellissement de la ville qui commençait d'une étrange manière à être exécuté selon les esquisses et les plans. L'intendant Gayot avait entrepris de transformer les rues tortueuses et irrégulières de Strasbourg et de bâtir une belle et imposante ville, tirée au cordeau. L'architecte parisien Blondel traça là-dessus un projet par lequel cent quarante propriétaires gagnaient de la place, quatre-vingt en perdaient et les autres restaient dans la même situation. Ce plan, validé, mais qu'on ne voulut pas mettre à exécution tout à la fois, devait s'achever par étapes avec le temps, et en attendant la ville offrait un mélange assez bizarre de régularité et d'irrégularité. »

- **À quoi ressemble la ville de Strasbourg à l'époque du séjour de Goethe ?**
- **Quel regard Goethe porte-t-il sur ce paysage urbain ?**

2. Aspects de la vie quotidienne de la seconde partie du XVIII^e siècle



**Christian Sigrist, Vue du Wacken, vers 1765. Aquarelle sur papier.
Strasbourg, Cabinet des Estampes et des Dessins**

« Les Strasbourgeois sont des promeneurs passionnés, et ils ont raison de l'être. De quelque côté que l'on dirige ses pas, on trouve des lieux de plaisance, soit naturels, soit aménagés avec soin, tout récemment ou bien depuis longtemps, et fréquentés et appréciés par une joyeuse petite foule. Ce qui rendait la vue de ce flot de promeneurs encore plus agréable, c'était la variété des costumes que portaient les femmes. Les jeunes filles de la classe moyenne portaient encore des tresses enroulées sur la tête et fixées avec une grande épingle, ainsi qu'une sorte de robe assez étroite, à laquelle l'ajout d'une traîne aurait été une faute de goût. Ce qu'il y avait d'agréable, c'est que ce vêtement n'était porté que par une certaine classe : quelques familles riches et distinguées ne permettaient pas à leurs filles de renoncer à ce costume. Les autres s'habillaient à la française, et cette mode se répandait chaque année davantage. »

- **Quels aspects de la vie quotidienne strasbourgeoise de l'époque sont représentés sur cette aquarelle ?**
- **Quelle image de la ville est reflétée à la fois par cette œuvre et par les propos de Goethe ?**

3. La célébration de la nature



Johann Wolfgang Goethe, Dessin de Johann Wolfgang Goethe à l'intention du Dr Meyer, de Brême, s. d. Lavis coloré au sépia – Strasbourg, Bibliothèque nationale et universitaire © Coll. et fotogr. Bnu de Strasbourg.

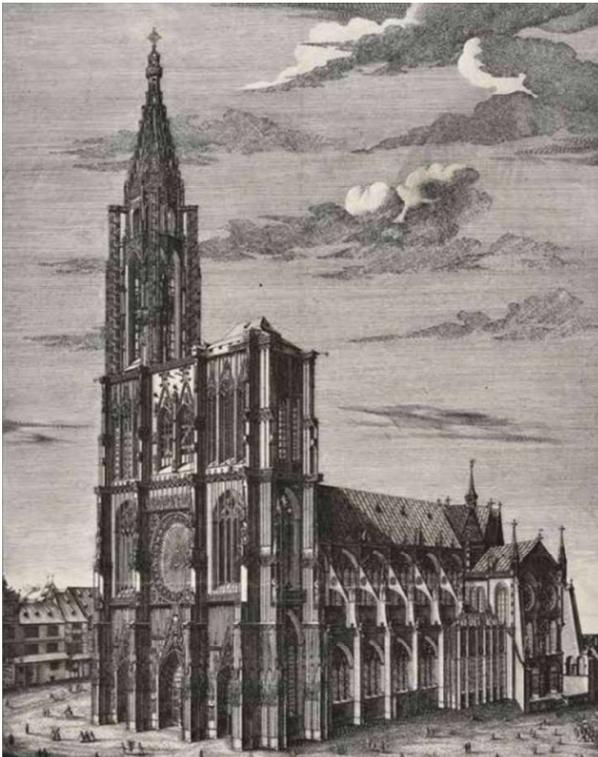
« Et je vis donc de la plateforme la belle région dans laquelle j'allais séjourner et loger quelque temps : la ville remarquable, les prairies alentour, plantées et entremêlées de magnifiques arbres aux feuilles abondantes, je vis cette richesse saisissante de la végétation qui, suivant le cours du Rhin, dessine les rives, les îles et les îlots. »

« Avec deux de nos convives [...] je me rendis à cheval à Saverne et, par le beau temps qu'il faisait, cette gracieuse petite ville nous sourit très agréablement. Nous admirâmes le château épiscopal. [...] Mais toutes ces observations furent oubliées lorsqu'on se prit à parcourir du regard cette contrée tout à fait paradisiaque, depuis les hauteurs du Bastberg. [...] On se trouve sur le dernier contrefort du côté de la campagne : au nord s'étend une plaine fertile, parsemée de petits bois et bornées par de sévères montagnes. [...] De ce point, l'œil suit jusqu'au sud la chaîne des Vosges qui s'efface de plus en plus. Si l'on se tourne vers le nord-est, on voit sur un rocher le château de Lichtenberg et, vers le sud-est, l'œil parcourt l'immense plaine d'Alsace qui se dérobe à la vue en vallons champêtres, toujours plus vaporeux jusqu'aux montagnes de Souabe, perdues comme des ombres à l'horizon. »

- **À partir de vos impressions, faites une liste de tous les mots qui vous viennent à l'esprit à la vue du paysage dessiné par Goethe.**
- **Que semble-t-il particulièrement admirer dans la nature alsacienne ?**

B. Des expériences marquantes

1. La cathédrale



Jean Martin Weis, Église cathédrale de Strasbourg, avant 1770. Eau-forte – Strasbourg, Cabinet des Estampes et des Dessins © Mathieu Bertola – Musées de la Ville de Strasbourg.

« Lorsqu'enfin j'aperçus ce colosse par l'étroite ruelle, et qu'ensuite je me trouvai devant lui, beaucoup trop près, sur la place qui est très petite, il produisit sur moi une impression toute particulière. »

- **Imaginez « l'impression toute particulière » qu'a pu produire sur Goethe l'architecture de cathédrale lorsqu'il la vit pour la première fois. Justifiez en vous appuyant sur des éléments de description du monument.**

2. L'idylle avec Frédérique Brion



George Engelbach, Portrait de Frédérique Brion, milieu du XIX^e siècle. Lithographie – Strasbourg, Cabinet des Estampes et des Dessins © Mathieu Bertola – Musées de la Ville de Strasbourg.

- **Fléchez et annotez sur le portrait de Frédérique Brion, tous les éléments qui sont décrits par Goethe dans l'extrait suivant.**
- **Résumez ce qui fait le charme et la grâce de la femme dont Goethe est tombé amoureux dès le premier regard. Donnez au moins deux éléments de réponse différents.**
- **Relevez un passage de l'extrait qui montre la dimension poétique que Goethe a pu attribuer à cette rencontre.**

« En effet, elle entra à ce moment précis et c'était là un astre charmant qui se levait sur ce ciel champêtre. Les sœurs s'habillaient encore à l'allemande, comme on disait, et ce costume national, presque abandonné, allait particulièrement bien à Frédérique. Une jupe à falbalas, courte, blanche, ronde, qui laissait voir jusqu'à la cheville les plus jolis petits pieds ; un corselet blanc et ajusté et un tablier de taffetas noir. Elle était ainsi à mi-chemin entre la paysanne et la citadine. Svelte et légère, elle marchait comme si ses pieds n'avaient rien eu à porter, et le cou semblait presque trop délicat pour les larges tresses blondes de sa jolie tête. Ses charmants yeux bleus jetaient autour d'elle des regards pleins d'intelligence, et son joli nez retroussé se levait librement en l'air, comme s'il ne pouvait y avoir dans le monde aucun souci. Son chapeau de paille était suspendu à son bras, et j'eus ainsi le plaisir de la voir, dès le premier coup d'œil, dans tout son charme et sa grâce. »

3. La rencontre avec Herder



Anton Graff, Portrait de Johann Gottfried Herder, 1785. Huile sur toile. Gleimhaus, Museum der deutschen Aufklärung

- **En vous appuyant également sur le *Petit Journal* utilisé précédemment : Qui est cet homme ?**
- **Quelle influence a-t-il eu sur Goethe ?**
- **Quels traits de sa personnalité sont mis en avant par ce portrait ?**

L'événement le plus considérable et qui devait avoir pour moi les conséquences les plus importantes fut la connaissance que je dis de Herder et l'intimité qui en résulta. [...] Au bas de l'escalier, je trouvai un homme qui était aussi sur le point de monter et que je pouvais prendre pour un ecclésiastique. Ses cheveux poudrés étaient relevés en rouleau. On remarquait son habit noir et plus encore un long manteau de soie noire dont il avait rassemblé et logé dans sa poche les extrémités. Cet habit un peu étrange, mais à tout prendre agréable et bienséant, et dont j'avais déjà entendu parler, ne me laissa pas douter que ce ne fut là le célèbre étranger, et les paroles que je lui adressai durent le convaincre aussitôt que je le connaissais. [...] J'ai oublié à qui nous allions rendre visite ; bref, en prenant congé de Herder, je lui demandai la permission d'aller le voir chez lui, et il me l'accorda avec assez d'empressement. Je ne tardai point à profiter plusieurs fois de cette faveur, et il m'attira toujours davantage. Il avait dans ses manières une certaine douceur, pleine de bienséance et de distinction, sans être proprement adroit. Il avait le visage rond, le front prononcé, le nez un peu retroussé, la bouche un peu saillante, mais d'un agrément tout particulier. Sous des sourcils noirs, deux yeux noirs comme le charbon qui ne manquaient pas leur effet, quoique l'un d'eux fut d'ordinaire rouge et enflammé. Il me fit diverses questions pour apprendre à connaître ma personne et ma position, et je me sentais pour lui toujours plus d'attrait.

Deux poèmes de Goethe qui peuvent entrer en résonance avec son séjour Strasbourgeois.

- **Quels traits de sa personnalité sont mis en avant par ce portrait ? Quelles sont vos impressions à la lecture de chacun des deux poèmes.**
- **Quels traits de sa personnalité sont mis en avant par ce portrait ? Avec quels aspects du séjour de Goethe à Strasbourg peut-on les mettre en lien ?**
- **Quels traits de sa personnalité sont mis en avant par ce portrait ? Sur quelle figure de style est construit le premier poème ? Expliquez-la.**
- **Dans le premier poème, quelles évolutions percevez-vous entre la première et la dernière strophe chez le garçon et chez la rose.**

1. Petite rose de la lande

Première version écrite en 1770 et dédiée à Friederike Brion

Un garçon vit une petite rose de loin,
Petite rose dressée sur la lande,
Elle était jeune et belle comme un matin,
Il courut de près la voir,
Sa vue l'emplit de joie,
Petite rose, petite rose, petite rose rouge,
Petite rose de la lande.

Le garçon dit : que je te cueille,
Petite rose de la lande !
La petite rose dit : que je te pique,
Pour que tu penses à moi dans l'éternité
Et je ne veux point l'endurer,
Petite rose, petite rose, petite rose rouge,
Petite rose de la lande.

Et le garçon brutal cueillit
La petite rose de la lande,
La petite rose piqua et se défendit,
Il ne lui servit à rien de crier, de gémir,
Et dut bien le souffrir,
Petite rose, petite rose, petite rose rouge,
Petite rose de la lande.

2. Le roi des Aulnes

Écrit en 1782

Adaptation de Charles Nodier (1780-1844)

Quel est ce chevalier qui file si tard dans la nuit et le vent ?
C'est le père avec son enfant ;
Il serre le petit garçon dans son bras,
Il le serre bien, il lui tient chaud.

« Mon fils, pourquoi caches-tu avec tant d'effroi ton visage ?
— Père, ne vois-tu pas le Roi des Aulnes ?
Le Roi des Aulnes avec sa traîne et sa couronne ?
— Mon fils, c'est un banc de brouillard.

— Cher enfant, viens, pars avec moi !
Je jouerai à de très beaux jeux avec toi,
Il y a de nombreuses fleurs de toutes les couleurs sur le rivage,
Et ma mère possède de nombreux habits d'or.

— Mon père, mon père, et n'entends-tu pas,
Ce que le Roi des Aulnes me promet à voix basse ?
— Sois calme, reste calme, mon enfant !
C'est le vent qui murmure dans les feuilles mortes.

— Veux-tu, gentil garçon, venir avec moi ?
Mes filles s'occuperont bien de toi
Mes filles mèneront la ronde toute la nuit,
Elles te berceront de leurs chants et de leurs danses.

— Mon père, mon père, et ne vois-tu pas là-bas
Les filles du Roi des Aulnes dans ce lieu sombre ?
— Mon fils, mon fils, je vois bien :
Ce sont les vieux saules qui paraissent si gris.

— Je t'aime, ton joli visage me charme,
Et si tu ne veux pas, j'utiliserai la force.
— Mon père, mon père, maintenant il m'empoigne !
Le Roi des Aulnes m'a fait mal ! »

Le père frissonne d'horreur, il galope à vive allure,
Il tient dans ses bras l'enfant gémissant,
Il arrive à grand-peine à son port ;
Dans ses bras l'enfant était mort.

C. Annexes

Das Heidenröslein

Premier version écrite en 1770 et dédiée à Friederike Brion

Sah ein Knab' ein Röslein stehn,
Röslein auf der Heiden,
War so jung und morgenschön,
Lief er schnell es nah zu sehn,
Sah's mit vielen Freuden.
Röslein, Röslein, Röslein rot,
Röslein auf der Heiden.

Knabe sprach: Ich breche dich,
Röslein auf der Heiden!
Röslein sprach: Ich steche dich,
Dass du ewig denkst an mich,
Und ich will's nicht leiden.
Röslein, Röslein, Röslein rot,
Röslein auf der Heiden.

Und der wilde Knabe brach
's Röslein auf der Heiden;
Röslein wehrte sich und stach,
Half ihm doch kein Weh und Ach,
Mußt' es eben leiden.
Röslein, Röslein, Röslein rot,
Röslein auf der Heiden.

Petite rose de la lande

Un garçon vit une petite rose de loin,
Petite rose dressée sur la lande,
Elle était jeune et belle comme un matin,
Il courut de près la voir,
Sa vue l'emplit de joie,
Petite rose, petite rose, petite rose rouge,
Petite rose de la lande.

Le garçon dit : que je te cueille,
Petite rose de la lande !
La petite rose dit : que je te pique,
Pour que tu penses à moi dans l'éternité
Et je ne veux point l'endurer,
Petite rose, petite rose, petite rose rouge,
Petite rose de la lande.

Et le garçon brutal cueillit
La petite rose de la lande,
La petite rose piqua et se défendit,
Il ne lui servit à rien de crier, de gémir,
Et dut bien le souffrir,
Petite rose, petite rose, petite rose rouge,
Petite rose de la lande.

Der Erlkönig

Ecrit en 1782

Wer reitet so spät durch Nacht und Wind?
Es ist der Vater mit seinem Kind;
Er hat den Knaben wohl in dem Arm,
Er fasst ihn sicher, er hält ihn warm.

Mein Sohn, was birgst du so bang dein Gesicht? –
Siehst, Vater, du den Erlkönig nicht?
Den Erlenkönig mit Kron' und Schweif? –
Mein Sohn, es ist ein Nebelstreif. –

„Du liebes Kind, komm, geh mit mir!
Gar schöne Spiele spiel' ich mit dir;
Manch' bunte Blumen sind an dem Strand,
Meine Mutter hat manch gülden Gewand.“ –

Mein Vater, mein Vater, und hörest du nicht,
Was Erlenkönig mir leise verspricht? –
Sei ruhig, bleibe ruhig, mein Kind;
In dürren Blättern säuselt der Wind. –

„Willst, feiner Knabe, du mit mir gehn?
Meine Töchter sollen dich warten schön;
Meine Töchter führen den nächtlichen Reihn
Und wiegen und tanzen und singen dich ein.“ –

Mein Vater, mein Vater, und siehst du nicht dort
Erlkönigs Töchter am düstern Ort? –
Mein Sohn, mein Sohn, ich seh' es genau:
Es scheinen die alten Weiden so grau. –

„Ich liebe dich, mich reizt deine schöne Gestalt;
Und bist du nicht willig, so brauch' ich Gewalt.“ –
Mein Vater, mein Vater, jetzt fasst er mich an!
Erlkönig hat mir ein Leids getan! –

Dem Vater grauset's; er reitet geschwind,
Er hält in Armen das ächzende Kind,
Erreicht den Hof mit Mühe und Not;
In seinen Armen das Kind war tot.

Le roi des Aulnes

Adaptation de Charles Nodier (1780-1844)

Quel est ce chevalier qui file si tard dans la nuit et le vent ?
C'est le père avec son enfant ;
Il serre le petit garçon dans son bras,
Il le serre bien, il lui tient chaud.

« Mon fils, pourquoi caches-tu avec tant d'effroi ton visage ?
— Père, ne vois-tu pas le Roi des Aulnes ?
Le Roi des Aulnes avec sa traîne et sa couronne ?
— Mon fils, c'est un banc de brouillard.

— Cher enfant, viens, pars avec moi !
Je jouerai à de très beaux jeux avec toi,
Il y a de nombreuses fleurs de toutes les couleurs sur le rivage,
Et ma mère possède de nombreux habits d'or.

— Mon père, mon père, et n'entends-tu pas,
Ce que le Roi des Aulnes me promet à voix basse ?
— Sois calme, reste calme, mon enfant !
C'est le vent qui murmure dans les feuilles mortes.

— Veux-tu, gentil garçon, venir avec moi ?
Mes filles s'occuperont bien de toi
Mes filles mèneront la ronde toute la nuit,
Elles te berceront de leurs chants et de leurs danses.

— Mon père, mon père, et ne vois-tu pas là-bas
Les filles du Roi des Aulnes dans ce lieu sombre ?
— Mon fils, mon fils, je vois bien :
Ce sont les vieux saules qui paraissent si gris.

— Je t'aime, ton joli visage me charme,
Et si tu ne veux pas, j'utiliserai la force.
— Mon père, mon père, maintenant il m'empoigne !
Le Roi des Aulnes m'a fait mal ! »

Le père frissonne d'horreur, il galope à vive allure,
Il tient dans ses bras l'enfant gémissant,
Il arrive à grand-peine à son port ;
Dans ses bras l'enfant était mort.

**Citations sur son séjour strasbourgeois de *Poésie et Vérité, souvenirs de ma vie*
Zitate zu seiner Straßburger Zeit aus seinem Werk *Aus meinem Leben. Dichtung und Wahrheit*.**

***Ecrit en 1811 et 1831, période strasbourgeoise rédigée en 1811*
*Traduction française d'après Porchat, 1862***

L'arrivée à Strasbourg et la découverte de la cathédrale

Als ich nun erst durch die schmale Gasse diesen Koloß gewahrte, sodann aber auf dem freilich sehr engen Platz allzu nah vor ihm stand, machte derselbe auf mich einen Eindruck ganz eigner Art. [...] Und so sah ich denn von der Plattform die schöne Gegend vor mir, in welcher ich eine Zeitlang wohnen und hausen durfte: die ansehnliche Stadt, die weitumherliegenden, mit herrlichen dichten Bäumen besetzten und durchflochtenen Auen, diesen auffallenden Reichtum der Vegetation, der, dem Laufe des Rheins folgend, die Ufer, Inseln und Werder bezeichnet.

Zweiter Teil, neuntes Buch

Lorsqu'enfin j'aperçus ce colosse par l'étroite ruelle, et qu'ensuite je me trouvai devant lui, beaucoup trop près, sur la place qui est très petite, il produisit sur moi une impression toute particulière. [...] Et je vis donc de la plateforme la belle région dans laquelle j'allais séjourner et loger quelque temps : la ville remarquable, les prairies alentour, plantées et entremêlées de magnifiques arbres aux feuilles abondantes, je vis cette richesse saisissante de la végétation qui, suivant le cours du Rhin, dessine les rives, les îles et les îlots.

Le français et l'allemand

Die französische Sprache war mir von Jugend auf lieb; ich hatte sie in einem bewegteren Leben, und ein bewegteres Leben durch sie kennen gelernt. Sie war mir ohne Grammatik und Unterricht, durch Umgang und Übung, wie eine zweite Muttersprache zu eigen geworden. [...] Wir fassen daher den umgekehrten Entschluß, die französische Sprache gänzlich abzulehnen und uns mehr als bisher mit Gewalt und Ernst der Muttersprache zu widmen. [...] Elsaß war noch nicht lange genug mit Frankreich verbunden, als daß nicht noch bei alt und jung eine liebevolle Anhänglichkeit an alte Verfassung, Sitte, Sprache, Tracht sollte übrig geblieben sein. [...] An unserm Tische ward gleichfalls nichts wie Deutsch gesprochen.

Dritter Teil, elftes Buch

J'aimais la langue française dès mon enfance. J'avais appris à la connaître dans une vie plus animée, et cette langue m'avait elle-même ouvert à une vie plus animée. Elle m'était devenue familière sans grammaire ni leçon, par la conversation et la pratique, comme une seconde langue maternelle. [...] [Mais] nous primes la résolution inverse : renoncer tout à fait à la langue française et nous consacrer avec plus de force et de zèle qu'auparavant à notre langue maternelle. [...] Il n'y avait pas encore assez longtemps que l'Alsace était rattachée à la France pour que les jeunes et les vieux aient déjà perdu leur affectueux attachement à l'ancienne constitution, aux traditions, à la langue, au costume. [...] A notre table, nous ne parlions qu'allemand.

Marie-Antoinette et les tapisseries

[...] eine merkwürdige Staatsbegebenheit setzte alles in Bewegung und verschaffte uns eine ziemliche Reihe Feiertage. Marie Antoinette, Erzherzogin von Österreich, Königin von Frankreich, sollte auf ihrem Wege nach Paris über Straßburg gehen. [...] Mir besonders war dabei das Gebäude merkwürdig, das [...] auf einer Rheininsel zwischen den beiden Brücken aufgerichtet stand. [...] Höchst erfreulich und erquicklich fand ich diese Nebensäle, desto schrecklicher aber den Hauptsaal. Diesen hatte man mit viel größern, glänzendern, reichern und von gedrängten Zieraten umgebenen Hautelissen behängt, die nach Gemälden neuerer Franzosen gewirkt waren. [...] aber äußerst empörte mich der Gegenstand. Diese Bilder enthielten die Geschichte von Iason, Medea und Kreusa, und also ein Beispiel der unglücklichsten Heirat.

Zweiter Teil, neuntes Buch

[...] Un grand événement politique vint mettre toute la ville en mouvement et nous procura toute une série de festivités. Marie-Antoinette, archiduchesse d'Autriche, reine de France, devait passer par Strasbourg pour se rendre à Paris. [...] Je remarquais surtout le bâtiment qui fut construit sur une île du Rhin entre les deux ponts. [...] Je trouvai extrêmement agréables et plaisantes les salles latérales, mais horrible la salle principale. On l'avait décorée avec des tapisseries de haute lisse, beaucoup plus grandes, plus brillantes, plus riches, encadrées d'ornements accumulés et fabriquées d'après des tableaux de peintres français modernes. [...] Mais c'est le sujet qui me révolta au plus au haut point : ces tapisseries représentaient l'histoire de Jason, Médée et Créuse [Glaucé], donc l'exemple du mariage le plus malheureux qui soit.

L'urbanisme et le plan Blondel

Auffallend und uns Pflastertreter täglich vor Augen war das Projekt zu Verschönerung der Stadt, dessen Ausführung von den Rissen und Planen auf die seltsamste Weise in die Wirklichkeit überzugehen anfang. Intendant Gayot hatte sich vorgenommen, die winkligen und ungleichen Gassen Straßburgs umzuschaffen und eine wohl nach der Schnur geregelte, ansehnliche, schöne Stadt zu gründen. Blondel, ein Pariser Baumeister, zeichnete darauf einen Vorschlag, durch welchen hundertundvierzig Hausbesitzer an Raum gewannen, achtzig verloren und die übrigen in ihrem vorigen Zustande blieben. Dieser genehmigte, aber nicht auf einmal in Ausführung zu bringende Plan sollte nun durch die Zeit seiner Vollständigkeit entgegen wachsen, indessen die Stadt, wunderbarlich genug, zwischen Form und Unform schwankte.

Zweiter Teil, neuntes Buch

Nous trouvions singulier, nous autres flâneurs, et nous avons tous les jours sous les yeux le projet pour l'embellissement de la ville qui commençait d'une étrange manière à être exécuté selon les esquisses et les plans. L'intendant Gayot avait entrepris de transformer les rue tortueuses et irrégulières de Strasbourg et de bâtir une belle et imposant vile, tirée au cordeau. L'architecte parisien Blondel traça là-dessus un projet par lequel cent quarante propriétaires gagnaient de la place, quatre-vingt en perdaient et les autres restaient dans la même situation. Ce plan, validé, mais

qu'on ne voulut pas mettre à exécution tout à la fois, devait s'achever par étapes avec le temps, et en attendant la ville offrait un mélange assez bizarre de régularité et d'irrégularité.

La promenade et les vêtements

Die Straßburger sind leidenschaftliche Spaziergänger, und sie haben wohl recht, es zu sein. Man mag seine Schritte hinwenden, wohin man will, so findet man teils natürliche, teils in alten und neuern Zeiten künstlich angelegte Lustörter, einen wie den andern besucht und von einem heitern lustigen Völkchen genossen. Was aber hier den Anblick einer großen Masse Spazierender noch erfreulicher machte als an andern Orten, war die verschiedene Tracht des weiblichen Geschlechts. Die Mittelklasse der Bürgermädchen behielt noch die aufgewundenen, mit einer großen Nadel festgesteckten Zöpfe bei; nicht weniger eine gewisse knappe Kleidungsart, woran jede Schleppe ein Mißstand gewesen wäre; und was das Angenehme war, diese Tracht schnitt sich nicht mit den Ständen scharf ab: denn es gab noch einige wohlhabende vornehme Häuser, welche den Töchtern sich von diesem Kostüm zu entfernen nicht erlauben wollten. Die übrigen gingen französisch, und diese Partie machte jedes Jahr einige Proselyten.

Zweiter Teil, neuntes Buch

Les Strasbourgeois sont des promeneurs passionnés, et ils ont raison de l'être. De quelque côté que l'on dirige ses pas, on trouve des lieux de plaisance, soit naturels, soit aménagés avec soin, tout récemment ou bien depuis longtemps, et fréquentés et appréciés par une joyeuse petite foule. Ce qui rendait la vue de ce flot de promeneurs encore plus agréable, c'était la variété des costumes que portaient les femmes. Les jeunes filles de la classe moyenne portaient encore des tresses enroulées sur la tête et fixées avec une grande épingle, ainsi qu'une sorte de robe assez étroite, à laquelle l'ajout d'une traîne aurait été une faute de goût. Ce qu'il y avait d'agréable, c'est que ce vêtement n'était pas porté que par une certaine classe : quelques familles riches et distinguées ne permettaient pas à leurs filles de renoncer à ce costume. Les autres s'habillaient à la française, et cette mode se répandait chaque année davantage.

La danse

[...] in Straßburg regte sich bald, mit der übrigen Lebenslust, die Taktfähigkeit meiner Glieder. [...] Er brachte mich zu einem Tanzmeister, der für geschickt bekannt war; [...] Der Mann war streng, genau, aber nicht pedantisch; und da ich schon einige Vorübung hatte, so machte ich es ihm bald zu Danke und erhielt seinen Beifall. Den Unterricht dieses Lehrers erleichterte jedoch ein Umstand gar sehr: er hatte nämlich zwei Töchter [...].

Zweiter Teil, neuntes Buch

A Strasbourg, mon corps retrouva, avec les autres plaisirs, le désir de danser. [...] Il [un ami] m'amena chez un maître de danse qui était connu pour habile. [...] Il était sévère, exact, mais sans pédanterie. Et, comme j'avais déjà un peu de pratique, je parvins bientôt à le satisfaire et j'obtins ses applaudissements. Une circonstance

particulière facilitait beaucoup l'enseignement du maître : il avait deux fille [...].

Frédérique Brion

In diesem Augenblick trat sie wirklich in die Türe; und da ging fürwahr an diesem ländlichen Himmel ein allerliebster Stern auf. Beide Töchter trugen sich noch deutsch, wie man es zu nennen pflegte, und diese fast verdrängte Nationaltracht kleidete Friedriken besonders gut. Ein kurzes weißes rundes Röckchen mit einer Falbel, nicht länger, als daß die nettesten Füßchen bis an die Knöchel sichtbar blieben; ein knappes weißes Mieder und eine schwarze Taffetschürze – so stand sie auf der Grenze zwischen Bäuerin und Städterin. Schlank und leicht, als wenn sie nichts an sich zu tragen hätte, schritt sie, und beinahe schien für die gewaltigen blonden Zöpfe des niedlichen Köpfchens der Hals zu zart. Aus heiteren blauen Augen blickte sie sehr deutlich umher, und das artige Stumpfnäschen forschte so frei in die Luft, als wenn es in der Welt keine Sorge geben könnte; der Strohhut hing ihr am Arm, und so hatte ich das Vergnügen, sie beim ersten Blick auf einmal in ihrer ganzen Anmut und Lieblichkeit zu sehn und zu erkennen.

Zweiter Teil, zehntes Buch

En effet, elle entra à ce moment précis et c'était là un astre charmant qui se levait sur ce ciel champêtre. Les sœurs d'habillaient encore à l'allemande, comme on disait, et ce costume national, presque abandonné, allait particulièrement bien à Frédérique. Une jupe à falbalas, courte, blanche, ronde, qui laissait voir jusqu'à la cheville les plus jolis petits pieds ; un corselet blanc et ajusté et un tablier de taffetas noir. Elle était ainsi à mi-chemin entre la paysanne et la citadine. Svelte et légère, elle marchait comme si ses pieds n'avaient rien eu à porter, et le cou semblait presque trop délicat pour les larges tresses blondes de sa jolie tête. Ses charmants yeux bleus jetaient autour d'elle des regards pleins d'intelligence, et son joli nez retroussé se levait librement en l'air, comme s'il ne pouvait y avoir dans le monde aucun souci. Son chapeau de paille était suspendu à son bras, et j'eus ainsi le plaisir de la voir, dès le premier coup d'œil, dans tout son charme et sa grâce.

La rencontre avec Herder

Denn das bedeutendste Ereignis, was die wichtigsten Folgen für mich haben sollte, war die Bekanntschaft und die daran sich knüpfende nähere Verbindung mit Herder. [...] Gleich unten an der Treppe fand ich einen Mann, der eben auch hinaufzusteigen im Begriff war, und den ich für einen Geistlichen halten konnte. Sein gepudertes Haar war in eine runde Locke aufgesteckt, das schwarze Kleid bezeichnete ihn gleichfalls, mehr noch aber ein langer, schwarzer, seidner Mantel, dessen Ende er zusammengenommen und in die Tasche gesteckt hatte. Dieses einigermaßen auffallende, aber doch im ganzen galante und gefällige Wesen, wovon ich schon hatte sprechen hören, ließ mich keineswegs zweifeln, daß er der berühmte Ankömmling sei, und meine Anrede mußte ihn sogleich überzeugen, daß ich ihn kenne. [...] Es ist mir entfallen, wen wir damals besuchten; genug, beim Scheiden bat ich mir die Erlaubnis aus, ihn bei sich zu sehen, die er mir denn auch freundlich genug erteilte. Ich versäumte nicht, mich dieser Vergünstigung wiederholt zu bedienen, und ward immer mehr von ihm angezogen. Er hatte etwas Weiches in seinem Betragen, das sehr schicklich und anständig war, ohne daß es eigent-

lich adrett gewesen wäre. Ein rundes Gesicht, eine bedeutende Stirn, eine etwas stumpfe Nase, einen etwas aufgeworfenen, aber höchst individuell angenehmen, lebenswürdigen Mund. Unter schwarzen Augenbrauen ein Paar kohlschwarze Augen, die ihre Wirkung nicht verfehlten, obgleich das eine rot und entzündet zu sein pflegte. Durch mannigfaltige Fragen suchte er sich mit mir und meinem Zustande bekannt zu machen, und seine Anziehungskraft wirkte immer stärker auf mich.

Zweiter Teil, zehntes Buch

L'événement le plus considérable et qui devait avoir pour moi les conséquences les plus importantes fut la connaissance que je dis de Herder et l'intimité qui en résulta. [...] Au bas de l'escalier, je trouvai un homme qui était aussi sur le point de monter et que je pouvais prendre pour un ecclésiastique. Ses cheveux poudrés étaient relevés en rouleau. On remarquait son habit noir et plus encore un long manteau de soie noire dont il avait rassemblé et logé dans sa poche les extrémités. Cet habit un peu étrange, mais à tout prendre agréable et bienséante, et dont j'avais déjà entendu parler, ne me laissa pas douter que ce ne fut là le célèbre étranger, et les paroles que je lui adressai dirent le convaincre aussitôt que je le connaissais. [...] J'ai oublié à qui nous allions rendre visite ; bref, en prenant congé de Herder, je lui demandai la permission d'aller le voir chez lui, et il me l'accorda avec assez d'empressement. Je ne tardai point à profiter plusieurs fois de cette faveur, et il m'attira toujours davantage. Il avait dans ses manières une certaine douceur, pleine de bienséance et de distinction, sans être proprement adroit. Il avait le visage rond, le front prononcé, le nez un peu retroussé, la bouche un peu saillante, mais d'un agrément tout particulier. Sous des sourcils noirs, deux yeux noirs comme le charbon qui ne manquaient pas leur effet, quoique l'un d'eux fut d'ordinaire rouge et enflammé. Il me fit diverses questions pour apprendre à connaître ma personne et ma position, et je me sentait pour lui toujours plus d'attrait.

Excursions et paysages

Mit zwei werten Freunden und Tischgenossen [...] begab ich mich zu Pferde nach Zabern, wo uns, bei schönem Wetter, der kleine freundliche Ort gar anmutig anlachte. Der Anblick des bischöflichen Schlosses erregte unsere Bewunderung; [...] Doch alle diese Betrachtungen übertraf der Anblick, wenn man von dem nahgelegenen Bastberg die völlig paradiesische Gegend überschaute. [...] Man steht auf dem letzten Vorgebirge nach dem Lande zu; gegen Norden liegt eine fruchtbare, mit kleinen Wäldchen durchzogene Fläche, von einem ernsten Gebirge begrenzt, [...] Von da verfolgt das Auge die immer mehr schwindende Bergkette der Vogesen bis nach Süden hin. Wendet man sich gegen Nordost, so sieht man das Schloß Lichtenberg auf einem Felsen, und gegen Südost hat das Auge die unendliche Fläche des Elsasses zu durchforschen, die sich in immer mehr abduftenden Landschaftsgründen dem Gesicht entzieht, bis zuletzt die schwäbischen Gebirge schattenweis in den Horizont verfließen.

Zweiter Teil, zehntes Buch

Avec deux de nos convives [...] je me rendis à cheval à Saverne et, par le beau temps qu'il faisait, cette gracieuse petite ville nous sourit très agréablement. Nous admirâmes le château épiscopal. [...] Mais toutes ces observations furent oubliées

lorsqu'on se prend à parcourir du regard cette contrée tout à fait paradisiaque, depuis les hauteurs du Bastberg. [...] On se trouve sur le dernier contrefort du côté de la campagne : au nord s'étend une plaine fertile, parsemée de petits bois et bornées par de sévères montagnes. [...] De ce point, l'œil suit jusqu'au sud la chaîne des Vosges qui s'efface de plus en plus. Si l'on se tourne vers le nord-est, on voit sur un rocher le château de Lichtenberg et, vers le sud-est, l'œil parcourt l'immense plaine d'Alsace qui se dérobe à la vue en vallons champêtres, toujours plus vaporeux jusqu'aux montagnes de Souabe, perdues comme des ombres à l'horizon.